**La Résurrection du Mauhl’Ahm**

**Chapitre 10 : La cellule de vie**

Bonjour à toi, L’ami(e), je me nomme Christine Barsi, l’auteure du roman de science-fiction « La Résurrection du Mauhl’Ahm » publié par 5 Sens Éditions, en septembre 2022. Je te propose la lecture du chapitre « La cellule de vie ».

*Introspection de l’officier Leynéa Shaynes : Si je suis née dans la cité d’Antara, sur le Second Monde, mes années de vie adulte se sont déroulées sur le Premier Monde qui a connu mes premiers pas dans ce que je nommerais mon instruction guerrière et mes expériences militaires.*

Chaque fois qu’elle réintégrait Naolehlan, petite cité en pourtour de Fanaëtinê sur le Premier Monde, Leynéa éprouvait ce soulagement intrinsèque qui lui rappelait, plus que tout, combien ses fonctions au sein de la PrimaForce lui pesaient ces derniers temps. Les années ne faisaient, d’ailleurs, que précipiter cette impression qu’elle appréhendait depuis longtemps ; le doute qui sourdait d’elle, aux moments les plus inappropriés, grandissait avec les mois écoulés.

Le seul endroit où le malaise s’apaisait vraiment, c’était ici, quand elle foulait le sol sableux de la Catarenh, l’immense place édifiée face au berceau des Caelenths, une région de murailles pierreuses et de gisements de roches particulièrement célèbres pour ces carrières naturelles à ciel ouvert.

Le berceau des Caelenths se constituait de deux quarts de sphère creusés à flanc de falaise. Leur arc parfait suivait la voussure régulière du terrain, et se surélevait de plusieurs niveaux abritant, chacun, une enfilade d’arches et d’arcades donnant sur l’extérieur et sur la place en contrebas.

L’officier leva les yeux vers le site splendide en surplomb. Dressée au-delà de l’esplanade et de sa succession de ruelles étriquées, sa façade excavée de multiples niches et alvéoles incitait à imaginer d’énormes ruches de ces insectes industrieux que l’on rencontrait dans les forêts de la Ceinture.

Quittant la zone des hangars de l’armée et franchissant le parvis avec une assurance sereine, soulevant la poussière de sable parme, animée d’une allégresse enthousiaste, Leynéa salua plusieurs des autochtones affairés au service commun, dans les ruelles pentues menant au berceau des Caelenths.

Dans sa cellule de vie, située au second rang de l’un de ces cercles-habitats, Leynéa avait ôté, avec un certain contentement, le masque protecteur et la combinaison de combat qui l’accoutraient lors des attaques contre les Ystres et qui seraient stérilisés dans l’étuve appropriée. Se débarrassant de ses sous-vêtements de mailles légères, elle pénétra, avec un bien-être anticipé, dans l’enceinte humide forée dans les profondeurs de la falaise.

Véritables prolongements souterrains de chacune des cellules mises à la disposition des hôtes, les laciths personnifiaient tout ce que la configuration remarquable des lieux offrait d’opulence et de confort, aux locataires suffisamment audacieux pour habiter une citée dangereusement éloignée de Fanaëtinê, et ainsi craindre les invasions sporadiques des déviants d’Ysterian. Pourtant, en dehors d’un aménagement initial tout à fait rudimentaire, le travail de l’homme n’y était pour presque rien.

Le doux feulement des eaux de source, jaillissant des trous de la roche, effaçait déjà de l’esprit de Leynéa les derniers miasmes des échauffourées de la journée. Le sol de mousses spongieuses ralentissait ses pas, tout autant que ses flux vitaux trop souvent malmenés par son existence de mercenaire. L’air tiède lénifiait ses pensées, soulageait ses chairs meurtries.

Tout en se remémorant son prochain entretien du soir avec la Prima, la jeune femme laissa échapper un soupir rauque et se glissa sous les eaux délicieusement chaudes de la shawl. De la cheminée naturelle, le flot liquide suintait de diverses brèches dans la roche. En fonction de la configuration de celle-ci, il se faisait tantôt négligeable, tantôt rapide et aussi fougueux que l’un de ces torrents sauvages du cœur mythique de Fhenlone ; du moins, à ce qu’il se disait dans les livres qui contaient l’histoire de ce monde. Au sein des laciths, les eaux de la shawl venaient napper les formes généreuses du corps de l’officier, d’une onde exquise et délassante. De plaisir, Leynéa ferma les yeux et les souvenirs remontèrent en force.

Cette lecture s’achève ici. J’espère que je t’aurais donné l’envie d’en lire davantage. N’hésite pas à te rendre sur mon site : christinebarsi.com ou encore sur celui des [Mondes Mutants](https://maurevans2027.wixsite.com/les-mondes-mutants). À bientôt.

[**https://christinebarsi.com**](https://christinebarsi.com)

[**https://www.lesmondesmutants.com**](https://www.lesmondesmutants.com)

[**christine\_barsi@hotmail.com**](mailto:christine_barsi@hotmail.com)

[**https://www.facebook.com/ChristineBarsi.romanciere/**](https://www.facebook.com/ChristineBarsi.romanciere/)

[**https://www.5senseditions.ch**](https://www.5senseditions.ch)